L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 75, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1860.

G. P. WEISSE / E. DUVERGER — N. DUFOUR / G. HARNY — } Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 21 DECEMBRE.

☞ Voir la seconde page, pour :

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BOSTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,
LE DÉPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

Les personnes de l'Abeille sont autorisées à réclamer des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six premiers. On paiera aux porteurs.

Liste des lettres.

On trouvera aujourd'hui, à notre deuxième page, la liste des lettres françaises, espagnoles et italiennes.

Vente à l'encan de ce jour.

Par M. Barbon Jr., cafés Chartres et St Louis—Objets en porcelaine, verrerie, vases, flacons, bains et objets de fantaisie, en général, pour cadeaux de nouvel an.

Par G. Lemonnier, Bisbée & Co, 62 rue de Chartres—Chaussures, habillements d'hiver, chapeaux, &c.—A midi, marchandises sèches.

Par F. J. Spence, 34 rue de Chartres—Marchandises sèches.—A 10 heures et demie, en même endroit—Commandes françaises assorties.

Par D. E. Mésplay, 42 rue des Magasins—Fabrique.

Par C. E. Fourcaud, 52, Faubourg de la Course—Effets personnels, meubles, meublyer et objets de ménage (succession Joseph Luther.)

Par le shérif, à midi, à l'Hôtel de Ville, rue de la Commune, une obligation au Bonne Banque et quelques de volaire.

SÉPARATION DE LA CAROLINE DU SUD.—Une dépêche, arrivée hier dans la soirée, annonce que la Convention séjourne à Charleston; a déclaré la Caroline du Sud séparée de l'Union et que le drapeau du Palmier a été arboré et salué par les démonstrations enthousiastes de la population. Ainsi la ville de Charleston aura eu dans l'année 1860, le double et triste glorieux de voir s'opérer dans son enceinte la rupture et la ruine du grand parti national de la démocratie et la rupture de l'Union. Cet événement, auquel tout le monde s'attendait, ne doit en rien influencer les esprits. Le Sud, abandonné par un Etat qui déserte la même commune, doit serrer ses rangs et continuer à suivre la seule politique qui soit digne d'un grand peuple, la seule qui puisse réaliser ou imposer au Nord et faire obtenir au Sud satisfaction ou lui donner en échange des institutions et de l'Union qu'il perdrait, d'autres institutions et une autre Union qui puissent lui conserver un rang respectable parmi les nations et sauvegarder sa sécurité et son indépendance.

Politique de partisans.

Nous croyons voir voir la Nouvelle-Orléans représentée dans la prochaine Convention par une délégation choisie à l'unanimité parmi ses citoyens les plus éminens de toutes les opinions. La secte des politiciens infectée à la désunion à tout risque—*the dyrunion at any cost men*—en a décidé autrement. Ils ne veulent ni discussion, ni délibération. Leur parti est pris de faire séparer la Louisiane de l'Union, sans rien écouter et sans rien prévoir ni garantir. Cette opinion, ils veulent l'imposer à tout prix, et le but secret de l'organisation dans laquelle ils ont entraîné un grand nombre de sincères amis du Sud, a été d'assurer l'élection à la Convention d'hommes de leur choix, afin de prendre les premières, possession du gouvernement.

Le résultat de leurs élections primaires, pour le choix des candidats, est tel qu'il dénit facile de le prévoir. Les quatre cinquièmes sont connus par leurs relations avec le club de la Louisiane, siége de cette branche de la démocratie qui obéit aux inspirations du sénateur Slidell. Quelques noms de citoyens ayant appartenu au parti américain, ont été parsemés au milieu des autres pour donner un air d'impartialité à la liste; mais cela ne suffisait pas pour donner à ces candidatures leur caractère d'exclusivisme. C'est Sud-réduit définitivement à poursuivre leur œuvre et que son désir était de voir les autres se joindre à eux. Après la formation d'une union compacte ils pourront présenter un *ultimatum* au Nord et se réunir encore une fois de plus après que la Constitution actuelle aura été amendée d'une manière satisfaisante. Cet proposition est celle qui a été approuvée. Le meeting a été adressé par plusieurs citoyens éminens de Baltimore.

Les nouvelles à la Mobile.

Mobile, 20 déc., 5 h. P. M.—Le peuple a manifesté une grande joie à la nouvelle de l'action de la Caroline du Sud.

On a sonné les cloches et tiré un salut de 100 coups de canon.

La milice est sortie, des discours ont été improvisés, le sentiment désunioniste est triomphant.

Restauration du compromis de Missouri.

Le sénateur Douglas a résolu d'appuyer la proposition de M. Crittenden pour la restauration du compromis de Missouri.

Election de délégués dans la Mississippi.

Jackson, 20 déc.—Ce qui suit est le retour de l'élection des délégués à la Convention pour janvier prochain.

Louisville—Scission immédiate 159; Coopération 62.

Columbus — Scission — Barney 437, Clayton 434. Union—Rowe 45, Gaston 42.

Majorité pour l'Union — Jaka 192, Corinth 76, Burnsville 185.

Majorité pour la scission immédiate — Valden 54, Goodman 51, Richland 57, Oxford pour la scission 306, pour l'Union 105, Springdale, Lafayette County 106, pour l'Union 0.

Yorkna Depot, pour la scission 47, pour l'Union 0.

Grenada, pour la scission 155, pour l'Union 10.

Holly Springs, coopération 168, scission 465. Jackson—Scission, Harris 370, Anderson 360, Senard 323. Coopération, Anderson 174, Yerger 1167, Johnson 127.

Vicksburg, coopération 283, scission 158.

Canonnade de Washington. Caleb Cushing refuse de remettre ses dépêches.

New York, 20 déc.—Le correspondant à Washington du *Herald*, dit que Caleb Cushing reçoit des instructions du Président pour se rendre dans la Caroline du Sud et faire ses efforts pour empêcher la scission.

SENAT DES ETATS UNIS.

Washington, 20 déc—M. Slidell a nié aujourd'hui, dans le Sénat, avoir accusé le président Buchanan d'hostilité à la cause de l'Union dans la crise actuelle, comme l'a rapporté le correspondant du *New-York Times*, ajoutant qu'il n'a jamais eu un pareil sentiment.

CHAMBRE.

Suppression de la traite des nègres.

Washington, 20 déc—La Chambre, en comité de tous, a adopté un amendement allouan 900,000 piastres pour la suppression de la traite des noirs.

Démission du colonel Walker.

Washington, 20 déc.—Le lieutenant colonel Walker, de la Scission, a rendu son brevet.

Washington, 20 déc—Edward W. Stanton a été nommé avocat général.

Meeting Unioniste à Cincinnati.

Cincinnati, 20 déc—Un meeting unioniste a été tenu ici le soir même et des résolutions conciliatrices ont été adoptées.

La délégation de New-York.

Washington, 20 déc.—A un meeting de la délégation de New-York, tenu la nuit dernière, une résolution a été adoptée pour la protection des droits constitutionnels et pour l'exécution forcée des obligations constitutionnelles dans chaque partie de l'Union, ainsi que la préservation de l'Union Fédérale.

Rencontre hostile à St-Louis.

St-Louis, 20 déc.—Une rencontre hostile a eu lieu entre M. A. B. Sayres et le général Frost; l'affaire a été arrangée à l'amiable.

NOUVELLES ETRANGERES.

Arrivée du steamship PERSIA.

Nouvelles de deux jours plus récentes.

Nouvelles importantes de Chine.

Sandy Hook, 20 décembre—Le steamship *Persia*, capitaine Judkins, qui a quitté Liverpool, samedi 8 décembre et Queenstown le 9, a doublé cette pointe, aujourd'hui, en route pour New York.

Ses nouvelles sont de deux jours plus récentes que celles reçues précédemment par le Bickleman au Cap Race. Le Persia a 620,000 piastres à bord.

Steamship en vue.

Le steamship Canada, de la ligne Cunard parti de Boston avec des dates jusqu'au 28 dernier, est arrivée à Queenston et remorquait à Liverpool.

Nouvelles commerciales.

Liverpool, 8 déc — Les ventes de coton d'aujourd'hui samedi comptent 6,000 balles, le marché était lourd à la clôture à des prix irréguliers.

Marché au coton du Havre.—Havre, 7 déc. —Les ventes de coton sur le marché du Hâvre en moins montant à quatre mille balles, le marché est calme et tranquille, à peu près comme à Orléans très ordinaire était coté à 96 fr. Le New Orléans à 94 fr. Le Mobile 90 ch de cote Le New Orléans est de 114,000 balles.

CHINE—Les dernières nouvelles de la Chine, annoncent que les troupes françaises et anglaises devaient établir leurs quartiers d'hiver à Pékin.

New-York, 19 décembre—Le steamer *Asia* est parti aujourd'hui pour Liverpool avec les malles de la Nouvelle-Orléans du 15 et les dépêches du 18. La circulaire de Wright cote le middling Orléans à 11 ets.

Le marché monétaire reste sans changement. Le change sterling est vendu demandé à 109 à 104 pour traites de banque et 108 à 108 ½ pour traites sur 3 à 75, ceux de Missouri à 69.

On a vendu aujourd'hui 250 boucauts de sucre de la Nouvelle-Orléans à 3¾ à 3¾ en hausse à quelque.

Rivières.—Louisville, 20 déc.—La rivière monte lentement de cette ville avec 9 pieds 4 pouces d'eau dans le canal.

LA VOIX DU PEUPLE.

Cette voix vient de faire éclater comme foudre autour. Il semble qu'elle ait voulu prouver à ceux même qui ne connaissent pas encore la force de l'indépendance que le suprême recours auquel on doit faire appel.

Et pour que le preuve soit plus décisive, on a pris soin que les hommes habitués aux moyens surent en une impopularité, ou à peine, les voix en faveur de l'Union, que tous ceux qui ont été élus, sont connus pour leur dévouement à l'Union comme le plus intrépide défenseur de tous le Nord: d'un Nord dont le nom semble inséparable de la gloire et de la liberté. L'union les idées abolitionnistes ou un mot de Massachusetts.

Sept villes y prévalaient, mardi, au renouvellement de leur administration municipale: Boston, Charlestown, Roxbury, Lowell, Lynn, Newburyport et Worcester.

Chacune d'elles avait naturellement un maire républicain, et dans chacune d'elles, dans tout d'engagée aux petit entre deux candidats, il s'en portait par le républicanisme, l'autre appuyé par les deux partis de tous les libéraux, le peuple.

Et bien! portant le candidat républicain a eu le dessus partout le candidat unioniste a remporté l'élection,—même à Worcester, dans le foyer prononcé des doctrines les plus extrêmes.

Un pareil résultat porte en lui-même sa leçon, avec une éloquence telle que les commentaires deviennent complètement l'affaiblir. Nous nous bornerons à en simple rapprochement.

Supposons qu'au lieu d'être élevées au scrutin populaire, l'élection dont il s'agit eût été effectuée par les comités des comités des hommes politiques, et exercices. Croit-on qu'un pareil d'entre eux eût choisi un maire dans les rangs du parti de l'Union? Evidemment, c'eût été illusion; il simplifiait que d'attendre cette petite décision d'hommes enchaînés par leurs antécédents, et n'osant dire par leurs tendances et leurs abominables politiques.

La position du Congrès est identique à celle de ces comités. Par plus qu'eux, il n'est libre de ses résolutions; pas plus que la leur, sa voix ne saurait être, dans les circonstances actuelles, l'expression vraie et toute-puissante de la volonté nationale.

Qu'on donne à celle-ci l'occasion de se manifester; et nous osons nous porter garant d'un bout à l'autre de l'Union pour un verdict pas la même que celui des sept villes du Massachusetts.

(Courrier des Etats-Unis)

PAROISSE ASSOMPTION.—Le *Pionnier de l'Assomption* du 15 courant contient la convocation suivante :

Les citoyens de la paroisse Assomption, sans distinction de parti et qui sont en faveur d'une conférence des Etats à soulever, pour prendre en considération les griefs du Sud soumis le Nord, et pour adopter telles mesures qu'elle jugera convenables pour le redressement de ces griefs, sont priés de s'assembler à Napoléonville, à la Maison de Cour le samedi 22 décembre 1860, à 10 heures du matin pour choisir des délégués à la Convention d'Etat qui doit se réunir à Baton-Rouge le 22 janvier prochain.

Un grand nombre de Citoyens.

(CORRESPONDANCE.)

Nouvelle-Orléans, le 18 décembre 1860.

Au Dr Charles Dalcry, Nlle Orléans.

Monsieur,

Un grand nombre de citoyens, sans distinction de parti, désireraient vous voir figurer dans la Convention d'Etat qui doit se réunir à Baton Rouge le 23 janvier prochain en vue de délibérer sur les mesures à prendre dans les graves circonstances où se trouve le pays, et pour, si tant est, être élu, vous acceptiez la mission qui vous est offerte.

Agréez, &c.

E. P. Benoist,	E. Fortier,
J P F Labouisse,	Francis A Wilts
F Fleicher	C O Fischer
F Dalcry,	Cha Ramel
J J Polk,	John E Holland
B S Delahoussaye	Wm Andry
V Sonterre	E V Leblanc
E V Thomas,	Jos. V. Bodlé
A A Mandivarez	P A Dussenx,
J C Chalon,	Geo Landreaux
G Lamiraie,	Landry Pourcine,
W E B Scott,	D Gandy,
G Frais	Larouche
Chas Schmidt,	H y W Estaminger Jr
S Marmillion,	Octave Andry
H Darez jnr,	J B. Fréche,
F G Gandy,	E Chaillot
Ed Baudier,	C Gravier,
A Fertron,	S Martin D. M.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1860.

A MM. E. J. BAUDIER, J. P. F. RABOUIN, E. FLECHIER, &c., &c.

Messieurs,

Je m'empresse d'accuser réception de la lettre si flatteuse que vous m'avez adressée. Vous désirerez, dites-vous, me voir figurer dans la Convention d'Etat qui doit se réunir le 23 du mois prochain à Baton Rouge, en vue de délibérer sur la position que doit prendre l'Etat de la Louisiane dans les graves circonstances où se trouve le pays. Permettez-moi de vous remarquer, avant tout, de la marque de confiance qu'il vous plaît de me donner, sans qu'elle ait été nullement provoquée de ma part.

Je sais loin que me dissimuler et la gravité de la situation, et l'importance majeure de la mission qui doit incomber aux représentants. Quoi qu'il en soit, l'heure est arrivée où chaque citoyen n'a le droit de refuser son concours, dès qu'il est appelé à le donner; quelque peu de foi qu'il ait d'ailleurs dans son influence. La confiance des électeurs devient alors une exigence, sinon un droit, à la confiance en soi-même. J'accepte donc, sans hésiter, la mission honorable que vous voulez bien m'offrir, tout en confessant, avec candeur, que je ne sens au-dessus de la hauteur à laquelle la confiance qui m'honore me porte. Néanmoins, je le reconnais, les pressions populaires sont toujours déchaînées, l'animosité est à vive dans les deux camps ennemis, qu'il est difficile, à bon avis, de prévoir quelle solution pacifique des difficultés pendantes, sans le secours d'une intervention supérieure à celle des hommes. C'est un de ces moments suprêmes où chaque citoyen doit se tenir en garde contre les passions des autres que contre les siennes propres. Ce n'est pas seulement l'intérêt de quelques Etats qui est en jeu, c'est l'intérêt du pays tout entier, c'est le salut d'une grande République et d'un grand peuple qui dans l'espace de moins d'un demi-siècle, a placé au même rang que les nations les plus anciennes et les plus célèbres de l'Europe.

Toutefois, ne désirant point un acceptation de la surprise, je crois devoir faire connaître, en quelques mots, aux électeurs la manière dont j'envisage la situation.

La première question que je me pose, est celle-ci :

La dissolution des Etats-Unis serait-elle une calamité générale ?

Que cette question fût posée à la raison éclairée du pays, tous les hommes sincèrement dévoués à sa prospérité et à sa grandeur, il n'en faudrait douter qu'elle serait unanimement résolue dans le sens négatif. Qui oserait soutenir, en effet, que ce n'est pas une épouvantable calamité que le démembrement d'un vaste empire, que le déchirement d'une grande nationalité, que la dissolution d'une immense République qui n'est arrivée à la grandeur et à l'admiration du monde civilisé qu'en vertu de cette *Union* que l'on voudrait briser ? Il n'y a que l'ayengle passion ou le perfide égoïsme qui soit capable criminelle qui puisse nier une telle vérité.

En second lieu, je me demande si :

Le Sud désire se soustraire aux caprices et à l'arbitraire du Nord !

Poser une telle question, c'est la résoudre. Il n'est pas un seul homme du Sud de l'Ohio qui consente à s'humilier devant un autre et à tendre le cou au joug qu'on lui présente.

Voilà donc deux écueils extrêmes qu'il s'agit d'éviter. Or, est-il une possible d'éviter l'un et à l'autre sans accuser pour la paye et à la complète satisfaction du Sud aussi bien que du Nord ? C'est précisément le problème, le quel les esprit sont divisés dans le Sud, dans notre Etat aussi bien que dans les Etats-frères.

Les uns prétendent que le temps des compromis est passé ; que la séparation est un fait plus ou moins prochain, alors même que le Nord réparerait ses torts envers nous, et nous offrirait pour l'avenir des garanties pareilles à celles que nous réclamons en dans ces garanties, même formant elles-mêmes dans la Constitution.

D'autres, un peu plus confiants dans la bon sens populaire, dans un pays surtout dont le gouvernement repose sur la confiance en ce bon sens, espèrent, fortement il est vrai, que la crise actuelle, considérée dans son principe et seule du calme, amènera prochain, que la vue de l'abîme que s'ouvre sous le pays, dessillerait les yeux aux plus aveugles, et que le pouvoir d'une grande nation, ne pouvant périr de mort violente, ne peut pas se laisser mourir de langueur.

Je ne juge pas nécessaire d'exposer ici les motifs qui déterminent mon jugement et ma détermination définitive que je me pourrais, et les développements viendront à changer, si consciencieuses, ni abandonner mes convictions.

Toutefois, la question devient indéniable par le refus de la part du Nord de réparer ses torts envers le Sud, je me rangerais du même avec qui veulent une séparation en masse des Etats du Sud. Quoi que puisse coûter une telle résolution, elle serait moins désastreuse que celle des hommes. C'est un de ces moments suprêmes où chaque citoyen doit se tenir en garde contre les passions des autres que contre les siennes propres. Ce n'est pas seulement l'intérêt de quelques Etats qui est en jeu, c'est l'intérêt du pays tout entier, c'est le salut d'une grande République et d'un grand peuple qui dans l'espace de moins d'un demi-siècle, a placé au même rang que les nations les plus anciennes et les plus célèbres de l'Europe.

Toutefois, ne désirant point un acceptation de la surprise, je crois devoir faire connaître, en quelques mots, aux électeurs la manière dont j'envisage la situation.

La première question que je me pose, est celle-ci :

La dissolution des Etats-Unis serait-elle une calamité générale ?

Que cette question fût posée à la raison éclairée du pays, tous les hommes sincèrement dévoués à sa prospérité et à sa grandeur, il n'en faudrait douter qu'elle serait unanimement résolue dans le sens négatif. Qui oserait soutenir, en effet, que ce n'est pas une épouvantable calamité que le démembrement d'un vaste empire, que le déchirement d'une grande nationalité, que la dissolution d'une immense République qui n'est arrivée à la grandeur et à l'admiration du monde civilisé qu'en vertu de cette *Union* que l'on voudrait briser ? Il n'y a que l'aveugle passion ou le perfide égoïsme qui soit capable criminelle qui puisse nier une telle vérité.

En second lieu, je me demande si :

Le Sud désire se soustraire aux caprices et à l'arbitraire du Nord !

Poser une telle question, c'est la résoudre. Il n'est pas un seul homme du Sud de l'Ohio qui consente à s'humilier devant un autre et à tendre le cou au joug qu'on lui présente.

Voilà donc deux écueils extrêmes qu'il s'agit d'éviter. Or, est-il une possible d'éviter l'un et à l'autre sans accuser pour la paye et à la complète satisfaction du Sud aussi bien que du Nord ? C'est précisément le problème, le quel les esprit sont divisés dans le Sud, dans notre Etat aussi bien que dans les Etats-frères.

Les uns prétendent que le temps des compromis est passé ; que la séparation est un fait plus ou moins prochain, alors même que le Nord réparerait ses torts envers nous, et nous offrirait pour l'avenir des garanties pareilles à celles que nous réclamons en dans ces garanties, même formant elles-mêmes dans la Constitution.

D'autres, un peu plus confiants dans la bon sens populaire, dans un pays surtout dont le gouvernement repose sur la confiance en ce bon sens, espèrent, fortement il est vrai, que la crise actuelle, considérée dans son principe et seule du calme, amènera prochain, que la vue de l'abîme que s'ouvre sous le pays, dessillerait les yeux aux plus aveugles, et que le pouvoir d'une grande nation, ne pouvant périr de mort violente, ne peut pas se laisser mourir de langueur.

Je ne juge pas nécessaire d'exposer ici les motifs qui déterminent mon jugement et ma détermination définitive que je me pourrais, et les développements viendront à changer, si consciencieuses, ni abandonner mes convictions.

Toutefois, la question devient indéniable par le refus de la part du Nord de réparer ses torts envers le Sud, je me rangerais du même avec qui veulent une séparation en masse des Etats du Sud. Quoi que puisse coûter une telle résolution, elle serait moins désastreuse que celle des hommes. C'est un de ces moments suprêmes où chaque citoyen doit se tenir en garde contre les passions des autres que contre les siennes propres. Ce n'est pas seulement l'intérêt de quelques Etats qui est en jeu, c'est l'intérêt du pays tout entier, c'est le salut d'une grande République et d'un grand peuple qui dans l'espace de moins d'un demi-siècle, a placé au même rang que les nations les plus anciennes et les plus célèbres de l'Europe.

Agréez, Monsieur, etc.,

C. DELÉRY.

CHRONIQUE LOCALE.

Affaire de duel.—John Cushmen et *Thomas McDonal, déclarés coupables d'avoir été Thomas Magee*

Le duel a eu lieu hier matin, à 7 heures et demie, à un jeune anglais de vingt ans, fut engagé avec "Cornelia Cuffe." Les deux combattants sont jeunes et sont le garçon les heures dans le jardin de Cuffe, dans dit-il lui-même, que le meilleur homme sera le plus brave.

Hier matin, après que chacun eut pris sa part d'après pistolet, les deux adversaires furent placés à vingt pas l'un de l'autre. Au signal donné, Cushmen et Thomas McDonald qui ne avait vu auparavant, tira le premier et blessa son adversaire à la cuisse.

L'affaire n'en est pas restée là.

Jean Bonhommet, boulanger de "Crystal Palace Coffee House" situé au coin de la rue "Conti" et de "Bourbon" a été arrêté hier soir, sous la prévention d'avoir volé et en boutons pour des chemises. Il en a été trouvé chez lui une grande quantité. Le boulanger a reconnu deux douzaines de ces boutons comme lui ayant été volés dans sa boutique. Bonhommet a été mis sous la garde de Constant et McDonald, chargé de l'affaire. Bonhommet a été interrogé par le coroner. Les témoins ont été entendus.

Robert Mc Gouh a été arrêté hier matin, sous la prévention de vol. Il a été mis sous la garde de Constant et McDonald, chargé de l'affaire. Bonhommet a été interrogé par le coroner. Les témoins ont été entendus.

George Mongin, garçon de brasserie de "Constitution", a été arrêté hier matin, sous la prévention de vol. Il a été mis sous la garde de Constant et McDonald, chargé de l'affaire. Bonhommet a été interrogé par le coroner. Les témoins ont été entendus.

Mary Martin (blessée de défunt) est décédée hier matin, à 7 heures et demie, à l'hôpital. Elle était née à Dublin, en Irlande, et était âgée de 30 ans. Elle laisse un mari et un enfant. Elle était veuve depuis quelques années. Elle était une femme très pieuse et très charitable. Elle était la mère de la famille. Elle était la mère de la famille. Elle était la mère de la famille.

Robert Mc Gouh a été arrêté hier matin, sous la prévention de vol. Il a été mis sous la garde de Constant et McDonald, chargé de l'affaire. Bonhommet a été interrogé par le coroner. Les témoins ont été entendus.

Mary Martin (blessée de défunt) est décédée hier matin, à 7 heures et demie, à l'hôpital. Elle était née à Dublin, en Irlande, et était âgée de 30 ans. Elle laisse un mari et un enfant. Elle était veuve depuis quelques années. Elle était une femme très pieuse et très charitable. Elle était la mère de la famille. Elle était la mère de la famille. Elle était la mère de la famille.

Décédé, hier à minuit, HENRY HATTIER, âgé de 52 ans. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à son funérailles. Le convoi partira de la maison mortuaire, cette après-midi, à 3 heures et demie, rue Casseolive, entre Enghein et Port.

SERVICE FUNEBRE.

☞ Les amis et connaissances de feu dame HÉNIA REIS DE LA PEÑA, épouse de Manuel R. de la Calleja, et sont des familles Calleja et Oropeza sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré à sa mémoire Samedi prochain, 22 du courant, à 8 heures du matin, à l'Eglise St-Pierre, rue Marigny, entre Grande-Hommes et Casseolvo, Troisième District.

☞ L'organisation de la femme est souvent assez faible qu'une légère fièvre. Beaucoup d'entre elles en meurent sans que la médecine y soit pour rien. Les chauffeurs de journal et bains chauds de la maison de santé du docteur Guérin, rue Casseolive, entre Gravier et Common, sont le remède qu'il faut aux personnes de cette organisation délicate. Les COUTEAUX DE TABLE, RASOIRS EXTRAFINS ARGENTS, et guéri promptement et pour toujours.

Seul dépôt : 44, rue St-Charles.

17déc—1m, Irvg.

ZOUAVES!

Les ZOUAVES VOLONTAIRES se réunissent au No 112 de l'avenue de la Course—Une étage.—Ils sont priés de se rendre à leur poste demain.

Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1860.

LA société POUSSIÈRE s'est retirée dans la raison de L. BOUDOUSQUIÉ & Co, est dissoute de ce jour.

LOUIS, RESTAURATEUR,

Ci-Devant Bienvenue,

Recommande de l'ancienne et de nouvelle clientèle qu'il s'ouvrir son établissement

TABLE D'HOTE

A toute heure, et le commissionnaire pourra y trouver à quelques quelle heure; le menu y sera de première choix.

Il offre aujourd'hui :

Un potage, au chevreuil,
Bouilli,
Entrée,
Dessert,
Vin ordinaire, Vin compris, ●

PERSONNE PEUT DÉSIRER.....$4 00

Repas de Noces, Dîners de Société, &c.

POSTE À DOMICILE.....$4 00

119, rue Royale, au deuxième de l'Hôtel de Ville.

M. MERLIN, Coiffeur—Spécialité en cheveux pour hommes et dames, belle qualité; perruques, boucles, tresses, &c. Cheveux à vendre. Cheveux à vendre. Cheveux à vendre